

Contes de Perrault

Gravure sur bois 24,4 x 19,3 cm
hors-texte p. 61 des Contes de Perrault,
édition Hetzel, 1862



Dessiné et gravé en taille-douce
par Georges Bétemps
d'après une œuvre de Gustave Doré

Format vertical 36 x 48
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 18 juin 1983
à Strasbourg

Vente générale le 20 juin 1983

Singulière destinée que celle de l'interprète des chefs-d'œuvre de la littérature universelle, rivalisant d'invention avec Rabelais, Dante, Cervantès et émergeant, sans maître, sans guide, sans modèle, du *Journal pour rire!* Alors qu'il était encore collégien, Gustave Doré, fournissait déjà, aux termes d'un contrat, des illustrations à Philipon, le magnat de la presse humoristique. Enfant prodige, il fut aussi un prodige de fécondité qui répandit à profusion ses dessins luxuriants dans les journaux de l'époque, les livres à fort tirage, les albums pour enfants et jusque sur la couverture des partitions ou chansons à quatre sous. Si ses talents de dessinateur, d'humoriste, d'illustrateur - plus que ceux de peintre et de sculpteur - ont fait de lui, à l'égal de Mérimée, une célébrité du Second Empire, son attention à l'actualité le désigne aujourd'hui comme un "reporter" avant la lettre de la misère londonienne, de la guerre de Crimée, de la *sainte Russie*.

C'est en 1854 que l'artiste inaugure la série des illustrations d'œuvres litté-

raires (plus de 120 au total) qui le comblent des fastes de la gloire et de la fortune. En 1862 il rehausse de 41 gravures sur bois les *Contes de Perrault*. Ainsi que pour chacune de ses œuvres de librairie, le succès est immense : 3 rééditions françaises en moins de 15 ans et 10 adaptations étrangères de par l'Europe. *La Barbe-bleue* fait l'objet de 4 illustrations. La première, reproduite sur le timbre, suit rigoureusement le fil du texte. *Barbe-Bleue* en partance confie, à sa jeune femme, ses clés dont celle du cabinet à ne pas explorer. Par son graphisme fouillé, nerveux, par le corps à corps des ombres luttant avec les lumières, le dessinateur - qui vit dans l'irréel avec exubérance - confère aux deux personnages une intensité dramatique qui n'a d'égal que le mystère qui les sépare ou le rêve qui les unit.

Sous le règne de Napoléon III, Gustave Doré est le grand illustrateur romantique du XIX^e siècle. Avec Victor Hugo, il est l'un des plus grands visionnaires de ce Moyen Age tissé de ruines lugubres, de forêts ombreuses, de foules ha-

gardes. Mais la grande innovation du maître de l'illustration est de mêler, au romantisme médiéval des tours pointues et des chevaliers sans reproche, l'anti-romantisme de son fulgurant humour et de sa truculente fantaisie. Romantique "attardé" dans le XIX^e siècle finissant, il est le précurseur et le prophète de la caricature moderne, de la bande dessinée, du cinéma fantastique. Son étonnante galerie de masques préfigure celle d'Ensor. Il annonce directement le climat onirique de Magritte et Ernst. Mage tel le poète pour Hugo, n'a-t-il pas, le premier en son siècle, - en anthropomorphisant arbres et collines, animaux et nuages, burgs et cathédrales - révélé les harmonies secrètes de l'homme et de l'univers et, au-delà de l'un et l'autre, leur obsédante surréalité ?